

Guerre d'Espagne 17 juillet 1936-01 avril 1939
Bombardement de Gernika/Pays Basque.

Le bombardement de Guernica (sous le nom de code opération Rügen) est une attaque aérienne réalisée sur la ville basque espagnole de Guernica le lundi 26 avril 1937 par 44 avions de la Légion Condor allemande nazie et 13 avions de l'Aviation Légionnaire italienne fasciste, en appui du coup d'État nationaliste contre le gouvernement de la Seconde République espagnole.

Guernica, célèbre toile du peintre Pablo Picasso représentant la population bombardée fut exposé pour la première fois à l'Exposition internationale de Paris, du 12 juillet 1937 à la fin de l'année 1937.

Inédit encore dans la stratégie de guerre, les nazis initièrent le Tapis de Bombe ou bombardement de saturation qui consiste à déverser massivement des bombes explosives et incendiaires en vue de réduire un territoire visé à néant. C'est également un champ expérimental pour la Luftwaffe nazie qui se prépare à lâcher ses avions sur toute l'Europe.

Hermann Göring a déclaré, le 14 mars 1946, au procès de Nuremberg, que l'aide militaire à Franco avait pour double objectif la lutte contre l'expansion du communisme et l'essai technique de la Luftwaffe : « I urged him [Adolf Hitler] to give support [to Franco] under all circumstances, firstly, in order to prevent the further spread of communism in that theater and, secondly, to test my young Luftwaffe at this opportunity in this or that technical respect. »

En effet Gernika ne contient aucun enjeux stratégique même si quelques rares pseudo-historiens révisionnistes tentèrent de détourner le sens de l'histoire, minimisant ou affirmant que les anarchistes et les républicains incendièrent eux-même la ville pour en rendre responsable les nationaux.

A l'époque, Franco, sous la pression internationale faisant suite aux révélations du Times, affirma, en s'appuyant sur la Dépêche Havas de Guernica, que la Luftwaffe n'aurait pu voler le 26 avril pour des raisons climatiques, et que la destruction de Guernica est due aux Basques républicains qui auraient incendié et dynamité la ville dans leur fuite. Ce mensonge du futur Caudillo fut plus tard reconnu unanimement.

En 2004, sur demande expresse d'un député basque, le gouvernement espagnol a officiellement reconnu la responsabilité du gouvernement de l'époque.

Gernika, 1937 : la barbarie de Franco
in : L'Humanité du Vendredi 05 mai 1917, par Jean Ortiz

Capitale historique du Pays basque, la ville est ravagée par les bombardements de l'aviation de la Légion Condor, envoyée le 26 avril 1937 par Hitler et Mussolini afin de soutenir Franco et de marquer les esprits de la population.

Gernika, ville sacrée des Basques, capitale historique, siège du Parlement basque, Gernika son chêne ou plutôt sa souche, vieille de six cents ans, hier ses « fors » (statut légal particulier) et, en 1936, l'autonomie accordée par la République, après la victoire du Front populaire en février. Gernika martyrisée le 26 avril 1937, détruite par un bombardement fasciste : 1 654 morts, selon le gouvernement autonome d'Euzkadi, son président Aguirre et le maire de Gernika. José de Labauría confirme qu'il n'y eut, avant le bombardement, aucune répression anticléricale dans sa ville, ni représailles après l'horreur.

Gernika reste au cœur d'une bataille mémorielle qui dura jusqu'aux années 1970... et sert parfois encore. Pour les franquistes, Gernika fut incendiée par les « rouges séparatistes », dynamitée par des

« saboteurs basques » et des mineurs asturiens, afin de discréditer Franco. Ce dernier imposa jusqu'au bout le mensonge afin de couvrir son acte terroriste délibéré. Des amas de décombres incandescents, trois jours d'incendie. Un télégramme de l'officier allemand Sperrle, de la Légion Condor, à Franco, admet que l'attaque fut sollicitée par les « nationaux », contre le nœud routier extérieur à la ville et le pont de Rentería. À cause du manque de visibilité « dû aux fumées et aux nuages », les avions ont raté leur objectif et bombardé le centre-ville, écrit Sperrle. Gernika : une bavure !

La responsabilité de la barbarie reste encore objet de révisionnisme historique néo-franquiste. La destruction de la ville symbole des libertés basques relèverait exclusivement d'une bavure allemande, voire d'un « montage communiste », ou d'une décision nazie dans le dos de Franco.

La Luftwaffe trouve à Gernika un terrain d'expérimentation idéal

Le 26 avril 1937, des bombardiers allemands Junkers 52, Heinkel 111 et 51, plus trois avions italiens SM79 Savoia-Marchetti (participation peu connue) larguent plus de 60 tonnes de bombes incendiaires et explosives, de 17 h 15 à 19 h 40. Des chasseurs volant à basse altitude s'acharnent sur une ville ouverte, mitraillent la population paniquée qui tente de fuir sur des charrettes tirées par des bœufs. Le chef d'état-major allemand de la Légion Condor, Wolfram von Richthofen, s'inspira de Gernika, ville martyre, pour organiser, durant la Seconde Guerre mondiale, la Blitzkrieg, la « guerre éclair ». La Luftwaffe trouve à Gernika un terrain d'expérimentation idéal. La Légion Condor intervient en étroite relation avec les quartiers généraux de Franco et Mola.

Comment expliquer Gernika ? Elle ne constitue un objectif ni militaire ni stratégique. On oublie souvent que, le 31 mars, le bombardement ravageur de Durango marque le début de l'offensive du général fasciste Mola pour conquérir la Biscaye. Il prône la « guerre d'anéantissement », ce qu'il fait, et Franco « la rédemption des habitants ». Gernika « inaugure » ce nouveau type de guerre afin de démoraliser les populations civiles, et ici de détruire le berceau de la « basquitude », de blesser durablement l'identité basque. Pour les factieux, il faut aussi miner la résistance républicaine de Bilbao, à 30 kilomètres, pour faire tomber la ville ouvrière (le 19 juin) et son potentiel portuaire et industriel. Les gudaris, combattants basques, et les troupes républicaines opposent aux fascistes une résistance acharnée.

Si le retentissement de Gernika prit des dimensions internationales, ce fut surtout grâce à un journaliste anglais, George Steer, un monument de courage ; il se rend la nuit même de Bilbao à Gernika. Horrifié, il envoie très vite son premier reportage, l'un des textes majeurs de la guerre d'Espagne, publié dans The Times du 28 avril 1937. Un récit dénué de sensationnalisme, mais accablant pour les franquistes, terrifiant. Le 29 avril, l'Humanité republie le reportage de Steer, et c'est en le lisant que Pablo Picasso entre dans un délire créatif et commence son chef-d'œuvre absolu, Guernica, pour le pavillon de la République espagnole à l'Exposition universelle de Paris (été 1937).

George Steer écrit quelques mois plus tard le magnifique livre l'Arbre de Guernica (1938). Grâce aux écrits de Steer, à ceux de l'incommensurable historien Southworth démontant un par un les mensonges dans un ouvrage de référence, la Destruction de Guernica. Journalisme, diplomatie, propagande et histoire, il ressort de ces incontestables recherches historiques, complétées par celles de Paul Preston, que l'attaque fut sollicitée par les franquistes. Ces historiens parviennent à la conclusion évidente : le bombardement de Gernika fut exécuté par la Légion Condor à la demande du haut commandement franquiste, dont l'objectif était de casser le moral des Basques et d'accélérer la chute de Bilbao. Gernika fut bien l'un des plus atroces crimes de Franco.

Depuis 2005, grandit à Gernika l'une des pousses de la souche du vieux chêne, miraculeusement épargnée.

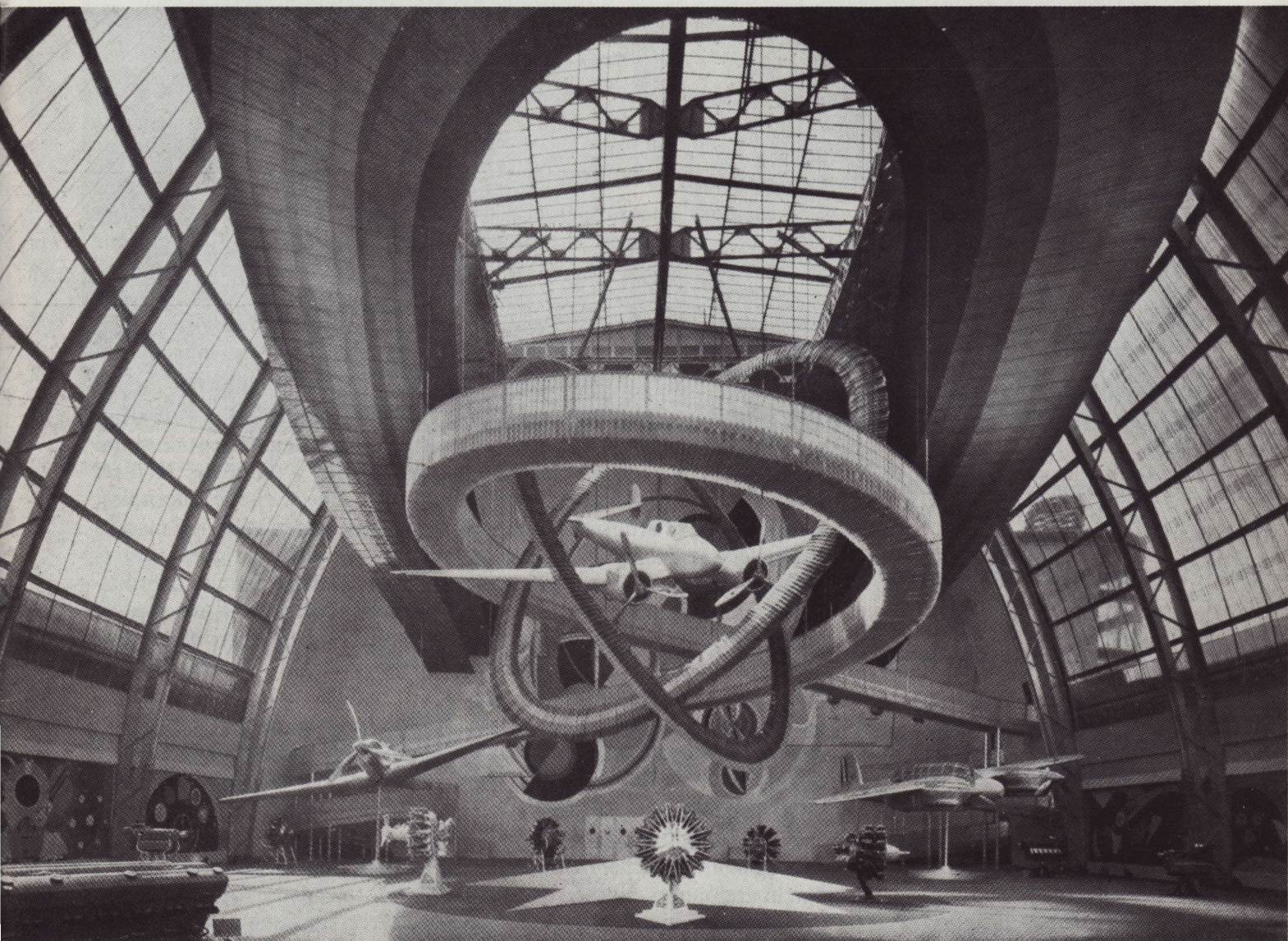


GAVROCHE

REVUE D'HISTOIRE POPULAIRE

LE NUMERO : 25 F

BIMESTRIEL N°35 — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1987



**LE FERNSESENDER
PARIS** (1943-44) par J.J. Ledos (p.1)

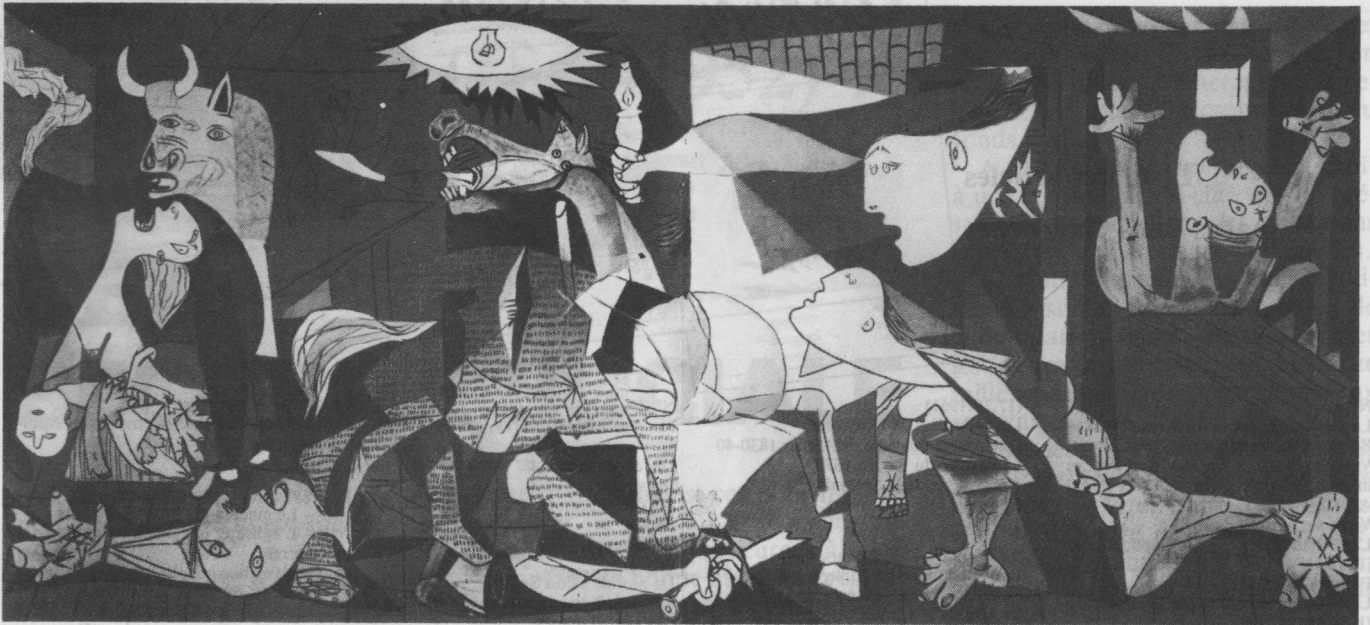
**L'ECOLE DE MARS ET LA
TERREUR** (1794) par G. Pelletier (p.5)

L'EXPO DE 37
par X. Ryckelynck (p.17)

**POLITIQUE ET
PHILATELIE** (p.22)

GUERNICA (p.27)

**UNE EBAUCHE DE
SECURITE SOCIALE**
(1848-1852) (p.29)



Guernica — huile de Picasso 1937

Il y a cinquante ans

GUERNICA

En Espagne, début avril 1937, les troupes nationalistes entreprennent une attaque de grande envergure dans la province de Biscaye contre les troupes gouvernementales républicaines, avec comme objectif la ville de Bilbao. L'attaque menée de Vitoria vers Orduna est rendue difficile à travers les massifs montagneux. Elle est appuyée par celle venant de l'est, par Deva vers Durango.

Vers le 25 avril, malgré une défense énergique les villes de Eibar, Ermua, Durango vont tomber. La défense s'effrite, les troupes nationalistes sont à 30 km de Guernica qui se trouve sur la route de Bilbao. C'est le lendemain 26 avril que va se dérouler un des épisodes les plus dramatiques de notre histoire.

Guernica est une jolie petite cité de la province de Biscaye détentrice d'innombrables souvenirs de la tradition basque. C'est dans cette ville que les monarques espagnols et leurs représentants jurent traditionnellement de respecter les droits particuliers de la province basque.

En ce dimanche, jour de marché, la ville est calme malgré le proximité du front. Brusquement, vers 16h30 on entend des avions. Ce sont plusieurs vagues de Heinkel 111 qui surgissent et lâchent leurs chapelets de bombes sans raison militaire sur une population innocente. Pendant trois heures les Heinkel, secondés par les Junker 52 vont bombarder et mitrailler dans les rues et jusque dans la campagne les femmes et les enfants qui cherchent à s'enfuir. Le soir, la

ville n'est plus qu'un monceau de ruines. On dénombre 1 654 morts et près de 900 blessés.

Les agresseurs sont allemands. Ils font partie de la légion Condor envoyée par Hitler pour aider Franco à combattre les Républicains. Il ne fait aucun doute que cette opération est réalisée pour tester, avions et armes, au mépris de toute humanité.

Le gouvernement basque adresse immédiatement une protestation au monde, dans laquelle elle accuse les

aviateurs allemands au service du général Mola, d'être les auteurs de ce carnage.

Le gouvernement de Burgos oppose avec aplomb un démenti formel, affirmant que ce jour-là le mauvais temps avait empêché les opérations aériennes et que Guernica avait été incendiée par les anarchistes avant leur retraite !

Ne devons-nous pas remémorer ces méthodes barbares prélude à d'autres exterminations ?



*Ce qui reste
de la jolie ville
de Guernica
le soir
du 26 avril 1937*

